

**Architecture** Les années 1920 et 1930 suscitent un nouvel intérêt. Témoin les restaurations du cinéma Louxor et de la villa Empain, à Paris et à Bruxelles. Tour d'horizon à l'occasion des Journées du patrimoine.

Par VALÉRIE COLLET



## Le retour de l'Ar

**E**st-il le style plus aimable et plus détesté que l'Art déco ? Objet de passions extravagantes comme de dédains des plus tenaces, ce mouvement d'une élégante rigueur qui, dans les années 1920, succéda aux serpentes affétries de l'Art nouveau, est en France victime d'un étrange paradoxe. D'un côté, des amateurs fous, prêts à dépenser des fortunes pour en acquérir. De l'autre, ses détracteurs, parmi lesquels nombre d'institutions et de pouvoirs publics, qui négligent certains de ses plus beaux joyaux.

Quand le *Fauteuil aux dragons*, d'Eileen Gray, est vendu au prix record de 22 millions d'euros à la vente Pierre

Bergé-Yves Saint Laurent, en février 2009, la commune de Bordeaux hésite toujours à faire restaurer son admirable bourse du travail, dont les 1 500 mètres carrés de fresque réalisés par Dupas, Roganeau et Buzon se vendraient des millions aux États-Unis. Quand la "commode Lassale" de Jacques-Émile Ruhlmann atteint les 614 500 dollars, chez Christie's New York, le 17 juin 2010, la piscine Molitor, ce blanc *Titanic* du XVI<sup>e</sup> arrondissement, peine à sortir d'un cauchemar de plus de vingt ans, saccagée et pillée jusqu'à la moelle.

Malédiction ? Il n'est pas jusqu'au plus remarquables créateurs de ce style qui n'aient à leur part de responsabilité. En 1972, à Paris, lors de la vente Jacques Doucet, qui marqua les débuts d'une certaine réhabilitation de l'Art

déco, la célèbre architecte et créatrice de meubles Eileen Gray fut invitée à reconnaître quelques-unes de ses pièces par l'expert Jean-Pierre Camard. Mais, ô surprise, face à l'emblématique *Table Lotus*, l'illustre dame de 94 printemps, fustigeant cette production « *Hollywood bouidoir* », s'écria : « *Comment puis-je la faire détruire ? [...] Voyez-vous, cette cordelière, de même que ces boules d'ambre pour la lester, [...] c'est affreux. [...] Je voudrais tout casser. [...] L'époque était particulière.* »

"Particulière", le mot est dit. Pour beaucoup de Français, le patrimoine Art déco, notamment l'architecture, est indissociable de cette période troublée de l'Histoire que furent les années trente et, par un malheureux amalgame, demeure lié à certains choix poli-

Au cœur du X<sup>e</sup> arrondissement, le Louxor, ici imaginé au terme de sa restauration, est un des derniers cinémas à l'égyptienne, pourtant nombreux dans les années 1920.

PHOTO: PHOTODISC/RETNA/PHOTOFEST/PHOTOFEST

À l'étranger, on se montre plus clémente. Les Américains vénèrent depuis toujours l'Art déco, qui engendra de beaux gratte-ciel et pour lequel les amateurs se regroupent en associations (l'Art Deco Society of New York, l'Art Deco Society of Chicago). Ailleurs dans le monde, ce style anguleux et ouvert à de nombreuses influences, le premier à essaimer sur toute la planète, de l'Afrique à Cuba, est plutôt bien respecté. La Fondation Serralves, à Porto, avec son splendide décor Ruhlmann et sa "grille aux biches" d'Edgar Brandt, a récemment été restaurée. De même les ambassades de France de Belgrade et d'Ottawa.

Retour en France. Au jeu de massacre semble se substituer peu à peu un intérêt raisonné, encouragé depuis une vingtaine d'années par le musée des Années trente de Boulogne-Billancourt et son ancien directeur Emmanuel Bréon. Ce pape de l'Art déco, à qui l'on ne peut que souhaiter de retourner à ses

tous les bureaux de poste années trente ont été détruits, du boulevard Haussmann à l'avenue Daumesnil, la Ville de Paris entame la restauration du cinéma Louxor. Une très louable initiative.

Cet ancien Palais du cinéma, situé à l'angle du boulevard de Magenta et du boulevard de la Chapelle, dans le X<sup>e</sup> arrondissement, fut construit en 1921 par l'architecte Henri-André Zippy pour le groupe Lutetia-Wagram. Dizzy Gillespie s'y produisit. Et l'on y projeta toutes sortes de films, de Méliès au cinéma indien des années 1980, du cinéma américain aux productions soviétiques des années 1950. Il est un des derniers témoins, à Paris, du style néo-égyptien, très en vogue dans les années vingt et trente, ce qui lui a valu l'inscription de ses façades et de sa toiture à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1981. Son décor intérieur, "égypto-art déco", a malheureusement en grande partie disparu lors de rénovations successives en 1930 et 1954, notamment ses fauteuils en cuir rouge aux dossiers sculptés et décorés et ses fresques. Il tomba ensuite entre les mains des magasins Tati puis fut transformé en boîte de nuit. Fermé et laissé à l'abandon depuis 1987, il a été racheté 1,3 million d'euros par la Ville de Paris, il y a sept ans, pour prévenir sa dégradation irréversible. Celle-ci a pour projet, après réhabilitation, d'y ouvrir trois salles de cinéma d'art et d'essai dont une dédiée aux cultures du Sud.

Les cinémas à l'égyptienne ? « Porteurs de rêve et d'exotisme, ils furent plus d'une centaine dans le monde, de Turin à Denver, au Colorado, à intégrer de manières diverses l'architecture et les thèmes décoratifs de l'Égypte ancienne, reprenant à leur compte la mode bien établie de l'égyptomanie. Mais le Louxor est le

premier d'aussi grandes dimensions », explique Jean-Marcel Humbert, conservateur général du patrimoine et docteur en égyptologie. La plupart de ces bâtiments possédaient des salles "atmosphériques" (à l'image du Rex, à Paris). Ils ont été abîmés ou détruits, à quelques exceptions près, notamment le mythique Grauman's Egyptian Theatre, l'actuelle cinémathèque de Hollywood. >>

# Art déco

tiques ou idéologiques. À Bordeaux, le patrimoine de cette époque, qui commence à sortir de l'ombre, est en grande partie dû à l'ancien maire Adrien Marquet, qui se révéla être un collabo. Le caractère épuré et parfois imposant de ce style rappelle aussi l'architecture soviétique, Mussolini, qui fut un "grand" bâtisseur, et même Hitler, qui aurait déclaré que le palais de Chaillot, construit en 1937, était « le plus beau bâtiment de Paris ». Et puis, ces palais-citadelles aux angles brisés comme les gueules cassées de la Grande Guerre, ces bracelets roulement à billes (Jean Fouquet), ces brochures bouclier ou en pièces d'engrenage portées par des garçonnas au son de Berthe Sylva chantant *les Tourneuses d'obus*, c'était tout de même un peu martial, non ?

*Les Américains vénèrent depuis toujours ce style qui engendra, chez eux, de remarquables gratte-ciel.*

amours de toujours (pourquoi pas dans le cadre de la villa Cavrois, de Mallet-Stevens, à Croix, miraculeusement rescapée ?), fut, en effet, le premier à consacrer de grandes expositions à Jacques-Émile Ruhlmann et à la maison Leleu (en 2001 et 2007).

Au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, depuis quelque temps, on ressort des pièces Art déco jusqu'ici reléguées dans les réserves. Et après que presque

Les travaux, qui ne s'annoncent pas simples, d'un coût global de 29 millions d'euros, ont commencé au mois de juillet et devraient s'achever au printemps 2013. Ils ont été confiés à l'architecte Philippe Pumain, qui a notamment réalisé la salle de concerts symphoniques du théâtre Mariinsky, à Saint-Petersbourg. Difficile d'imaginer ces jours-ci à quoi ressemblera le

l'Intérieur, en revanche, qui fait déjà polémique, s'apparente plus à une restitution qu'à une restauration. Pour des problèmes d'isolation acoustique, la grande salle sera refaite sous forme d'une "boîte dans la boîte" occultant les peintures d'origine qui seront reconstituées. Autre difficulté, la

public les intérieurs raffinés de son mythique palais Stoclet (vaste bâtiment de Hoffmann en mains privées), elle offre à la visite le musée Van Buuren, demeure d'un couple d'amateurs qui y a réuni une fabuleuse collection. Quant à l'ancien Institut national de radiodiffusion belge, énorme paquebot en brique jaune, place Flagey, à Ixelles, il imprimera à jamais dans notre mémoire le sublime dessin de ses cages d'escalier, tandis que la taverne *Espérance*, petit bijou entièrement dans son jus de la rue du Finistère, tarade délicieusement son nouveau propriétaire.

L'événement en Belgique demeure la flamboyante réouverture au printemps dernier, à la suite de son rachat en 2006 par la Fondation Boghossian, de la majestueuse villa en marbre construite pour Louis Empain, avec sa vaste piscine et ses ferronneries d'Edgar Brandt dorées à la feuille. Le fils d'Edouard, le célèbre baron milliardaire, l'avait fait construire par Michel Polak, très en vogue dans les années 1930, qui y maria les lignes simples et symétriques de l'architecture moderniste au luxe des matériaux et des détails chers à l'Art déco. Désertée par son propriétaire à la veille de la Seconde Guerre mondiale, elle fut donnée à l'Etat belge, récupérée par les autorités allemandes, cédée à l'URSS et enfin rachetée par un industriel arménien du tabac, qui la loua à une chaîne de télévision, avant qu'elle ne soit totalement vandalisée malgré son inscription sur la liste du patrimoine bruxellois à protéger! Resuscitée au terme d'une restauration exhaustive de deux ans, elle a retrouvé son élégante austérité et sa luminosité grâce, notamment, à la restitution de sa grande verrière "aux constellations" de Max Ingrand. Dans ce nouveau Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident, chacun pourra contempler (jusqu'au 31 octobre) les trésors raffinés d'une splendide exposition, "Itinéraires de l'élégance". Un très beau symbole de réconciliation.

## À lire

**Histoires de l'Art déco**, de José Alvarez, 450 pages, Éditions du Regard, 48 €.

## À voir

**Villa Empain**, Bruxelles. Rens. : [www.fondationboghossian.com](http://www.fondationboghossian.com) ou [www.villaempain.com](http://www.villaempain.com)

*Bien connu pour ses trésors 1900, Bruxelles redécouvre peu à peu son patrimoine Art déco.*

**Colosse de marbre qui ne fut pratiquement jamais habité, la villa Empain jette à nouveau tous ses feux.**

futur bâtiment. Sa façade disparaît derrière une avalanche de palissades et, dans la grande salle, les tas de gravats se substituent provisoirement aux faux marbres, faux hiéroglyphes, frises d'Égyptiennes, chapiteaux dorés en forme de tête et soleil ailé... « Les façades, celles d'un temple égyptien revisité par l'Art déco, seront intégralement restaurées dans leur état de 1921, avec restitution des mosaïques de Tibéri, des vitraux et des grands mâts en cèdre aujourd'hui disparus », explique Phi-

présence d'anciennes carrières de gypse sous l'édifice, qui impliquent le renforcement de toutes les fondations par des micropieux à 25 mètres de profondeur. Une bagatelle qui nécessite l'évacuation de milliers de mètres cubes de terre.

Autre restauration emblématique, celle de la villa Empain, à Bruxelles. La capitale belge, bien connue pour ses trésors Art nouveau, redécouvre elle aussi son patrimoine Art déco, très différent du nôtre. Cachant toujours au

## Agenda Les Journées du patrimoine

De l'usine à l'église, de la caserne au château, chaque monument possède une mémoire, gardant en lui l'empreinte des personnalités qui ont façonné ses murs. Aussi, pour leur 27<sup>e</sup> édition, les Journées européennes du patrimoine ont-elles choisi comme thème fédérateur "les grands hommes : quand femmes et hommes construisent l'Histoire". Ces derniers guideront donc souvent les visites, cette année, qu'elles soient classiques, inédites ou insolites. De la maison George Sand à Nohant (Indre) aux usines Menier de Noisiel (Seine-et-Marne), des citadelles de Vauban au musée Champollion de Figeac (Lot), à l'habitation Thomas (Morne-

Surelle, Guadeloupe) ou au logement d'Auguste Comte à Paris (VI<sup>e</sup> arrondissement), les occasions de découvrir ne manquent pas.

Plus inattendues, les visites de l'Atelier conservatoire de la dentelle (Le Puy-en-Velay, Haute-Loire), de la Maison sans escalier (Saint-Étienne, Loire), des égouts historiques de Chambéry (Savoie) ou des ateliers de maintenance des matériels RER (avec démonstrations des divers métiers, à Sucy-en-Brie, Val-de-Marne) créeront la surprise. Une manifestation portes ouvertes qui, depuis quelques années, est relayée dans diverses villes d'Europe.

V. CT  
Les 18 et 19 septembre. Rens. : 0820.202.502  
ou [www.journeesdupatrimoine.culture.fr](http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr)